



Marie-Caroline Hominal fait son supermarché

Rencontre

La danseuse est à l'ADC avec sa dernière création, «BAT». Comme «Bien A Toi» ou «Before Anal Time»

Elle aspire à disparaître mais ses poses, souvent sexuelles, implorent les regards. Elle s'étire sur la pointe de ses Yves Saint Laurent, écarte ses jambes moulées dans des leggings dorés. Dans *BAT*, sa quatrième création, Marie-Caroline Hominal (MCH), danseuse et chorégraphe, cherche à exister sur scène sans s'exposer, même si elle semble si peu discrète dans son pull rose fluo. Pour nier son identité, ou plutôt pour en décliner la multitude, la Franco-Suisse de 33 ans, vraie caricature de sa génération, se cache, tantôt pop, tantôt trash, derrière une perruque bleue ou une corde qu'elle s'enroule autour du visage.

Références au supermarché

Parce qu'elle aspire à disparaître, ce n'est plus elle qui donne les coups, comme elle le faisait dans *Fly Girl* en 2008. A côté de ses «fantaisies» scéniques, déployées péle-mêle, un boxeur professionnel, qu'elle compare à un ready-made, évolue en parallèle, sans jamais la regarder, et cogne dans le vide. «La boxe est une métaphore de l'existence», philosophe Bertolt Brecht. Ici, Marie-Ca-

roline, fille d'une professeure de danse et d'un boucher qui se rêvait photographe, se protège de la violence, celle de notre quotidien. «*BAT* est un mouvement dur; notre génération. Un mouvement qui se déploie comme une rafale.»

MCH se recouvre le corps de tomates en conserve, se contorsionne dans un drap qui lui cache encore une fois le visage, en puisant dans les références artistiques comme on se sert dans les rayons d'un supermarché. «Hennessy Youngman, ironiquement, explique que l'on ne peut plus rien créer que Bruce Nauman n'ait déjà fait. On évolue aujourd'hui avec tellement de bagage artistique. Je ne veux pas que ces références soient importantes pour le spectateur, chacun doit faire son propre voyage. Elles sont là dans un premier temps, je pioche dedans. Ensuite je les mâche, je les mâme, je les digère.»

Consommation intégrée

Marie-Caroline, qui vit entre Genève et Berlin, explique de sa voix haut perchée faussement naïve, avec son air de blonde peroxydée faussement désemparée, qu'à partir de ce marché, elle élabore sa recette. Au départ, un peu des clowns d'Ugo Rondinone, un peu de Cindy Sherman pour la métamorphose, de Paul McCarthy, de Warhol pour les boîtes de conserve.

Qui se transforment en fin de course, après une pluie de «vrais dollars», en un *Radeau de la Méduse* surgi des restes d'une société de consommation peu reluisante. «Mais je ne cherche pas à la critiquer, je baigne là-dedans, j'en fais partie et j'ai envie de me l'approprier. Plus qu'un visage, ma génération a des attributs, des sacs, des chaussures, des accessoires, qui font son identité. Elle est celle de l'accumulation, qui consomme et n'a plus rien à revendiquer. Mon spectacle parle de cela, de surproduction. Il y a une scène, qui en précède une autre, puis encore une autre. La violence se situe aussi dans ce besoin. Je la vois comme une énergie qui s'écrase, que je trouve terriblement belle.»

Et bien qu'elle aspire à disparaître, c'est son corps, dévoilé jusqu'à la nudité, qui est mis en lumière dans *BAT*. Signifiant, au bon vouloir du spectateur, *Barbie And Tony*, *Boobs Ass Tits*, *Bien A Toi*, *Before Anal Time*, *Bel Amour Tyrannique*, *Beef After Tea*, *Burn Anemic Teenagers*. Ou n'importe quoi d'autre, pourvu que lui aussi puisse faire son supermarché chez Hominal.

Anna Vaucher

«*BAT*» de Marie-Caroline Hominal, ADC, rue des Eaux-Vives 82-84, jusqu'au 12 mai, 022 320 06 06 ou www.adc-aeneve.ch



Tamedia Publications Romandes
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 51'487
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 836.9
N° d'abonnement: 1077257
Page: 23
Surface: 27'050 mm²



La chorégraphe montre sa 4e création à l'ADC. OLIVIER VOGELSANG